



[VU] Avec la 41e édition de son festival, le CDCN Les Hivernales affirme son identité

Description

Le samedi 16 février, le clap de fin était donné pour la 41e édition des Hivernales, le festival du CDCN à Avignon. Retour.

En clôture du festival, on est tenté de dire : les Hivernales ont brossé le public dans les sens contraires du poil ! Enfin !, car c'est cette sensation que nous avons eu après cette semaine, durant laquelle on a pu voir Lia Rodrigues, découvrir Nach, Oona Doherty et Ligia Lewis, entre autres.

Des noms à retenir

Parce que de découvrir de nouveaux artistes, cela reste le propre d'un festival, cette 41e édition a rempli son objectif. En ouverture, le public a croisé le chemin de **Nach** avec sa palette de couleur allant du sombre au rouge avec [Cellule](#). Jeune pousse prometteuse, on est curieux de voir la suite. En milieu de semaine, **Ligia Lewis** et son *Minor Matter*, qui a été loin de faire l'unanimité, nous a embarqué dans les peintures de Jérôme Bosch et questionné la cruauté du vivre. Le trio, composé d'un nouveau pour cette date, a proposé un spectacle radical, laissant sur le côté une petite partie du public. Mais qu'est-ce qu'il était bon d'assister à cette proposition !

[Mercedes Dassy](#) avec *i-clit* a proposé sa vision du féminisme. Décoiffant par son propos, bousculant la représentation que l'on peut se faire de la femme, jouant sur les codes du machisme, l'accueil fut chaleureux de la part du public jeune. Depuis, nous découvrons plus *Amoureuse* de Véronique Sanson de la même façon et c'est tant mieux !

Autre femme forte présente dans la programmation, **Oona Doherty**. Bluffante, énergique, radicale, l'artiste nous a apporté son Dublin au Théâtre des Carmes, lieu qui donnait un supplément d'âme aux deux trop courts soli de la chorégraphe.

Paul/a Pi nous a profondément troublé avec son [Ecce \(H\)omo](#). À travers le prisme de l'héritage de la danse de Dore Hoyer, le chorégraphe questionne la notion de l'identité. Un beau travail qui est à saluer.

Qui dit festival dit comparaison

Et là encore, voir spectacle sur spectacle nous pousse à faire des comparaisons, à recouper des propos, des gestuelles.

Si **Tatiana Julien** appelait au *Soulèvement*, nous avons été beaucoup plus secoué par Oona Doherty, le lendemain ou encore par Mercedes Dassy. Toutefois, et c'est ici que cela est intéressant à changer, le public a apprécié le propos développé en deux parties distinctes. Nous avons discuté avec celles et ceux qui avaient été soulevés par la proposition, même si de notre côté, nous n'avons rien senti ou si peu. Il n'en reste pas moins que l'on a reconnu en Tatiana Julien une belle interprète performatrice.

Reste aussi la difficulté d'enchaîner deux propositions qui ne laisse pas le temps de souffler et de sortir une proposition. Ce fut le cas lors de la soirée qui présentait la création de **Manon Avram** et celle de **Jan Martens**. *Quand on se retrouve entre nous, chacun retrouve sa place* de la chorégraphie nous a profondément questionné et nous avons une réelle envie de rester avec ensemble de l'atmosphère du collectif pour changer, car cette proposition appelle au dialogue. Nous avons été bousculés. Des interprètes magnifiques, des comédiens qui nous embarquent! peut-être trop. La colère, la honte et les larmes nous ont traversés. Cette pièce poursuit son chemin et amène la réflexion. Voilà qui est précieux. Cependant, il fallait partir rapidement à Cavaillon pour assister au *Rule of Three* de celui que l'on présente comme l'enfant terrible de la danse contemporaine. Malgré la gestuelle millimétrée du chorégraphe, la musique de NAH percutante, le trio composé des trois corps diamétralement opposés, une lumière merveilleuse, nous étions encore trop accrochés à nos questionnements pour apprécier l'essence et l'exercice de style qu'offre cette proposition.

Des propositions fédératrices

En dépit de festival, le public était convié à vivre une expérience insolite pour un travail en cours d'élaboration en cœur de ville. Danser l'architecture, mêler l'individuel au collectif, faire tomber les barrières de la représentation de soi et inviter au laisser-aller, étaient les propositions du Parcours audioguidé par **Naïf Production**. Défi relevé pour cette expérience qui a mis ses participants en joie. Autre tentative dans leur parcours chorégraphique, le très réussi et intelligent *Des gens qui dansent*.

Le **Collectif AS** a orchestré le bal participatif *I wanna dance with somebody*. La compagnie a également présenté

Hippopotomonstrosesquippedaliophobie ou la tentative d'un spectacle à venir. La proposition intrigue et amuse par son côté répétitif. Les différents tableaux sont les pièces d'un puzzle que les interprètes mûrissent sans cesse afin de brouiller l'ordre chronologique de l'acte de la représentation. Sous ces airs légers, *Hippopo* interroge notre rapport au temps qui passe pour le transformer, certainement, en phobie, thème principal de la pièce. Nous les retrouverons dans la programmation estivale du CDCN avec *Jean-Yves, Patrick et Corinne*.

Mélanie Perrier a surpris le public avec *Quand j'ai vu mon ombre vaciller*. Une proposition riche et multi-dimensionnelle qui regroupait une exposition, un spectacle et un livre. Une œuvre féconde pour cette artiste qui prend soin du spectateur.

Autre sujet fédérateur, celui du sport, et plus particulièrement du football. Le chorégraphe **Mickaël Phelippeau** mettait à l'honneur les *Footballeuses* et évoquait le monde machiste du sport.

Le spectacle de l'Ã©dition

Ã? nÃ?en pas douter, [FÃ©ria](#) de la chorÃ©graphe brÃ©silienne **Lia Rodrigues** est le spectacle de cette Ã©dition. VÃ©ritable charge politique pour le BrÃ©sil multiculturel et contre la politique violente et inhumaine qui s'Ã©intensifie, les interprÃ©tes nous ont contaminÃ©s de leur transe. Ils resteront gravÃ©s dans nos mÃ©moires *ad vitam aeternam*.

Avec sa programmation de 17 spectacles, l'Ã©quipe du CDCN Les Hivernales a su proposer des spectacles s'adressant Ã diffÃ©rentes sensibilitÃ©s : de *Carmen(s)* de **JosÃ© Montalvo** et ses envolÃ©es Ã *We were the futur* de **Meytal Blanaru** oÃ¹ la propositions si radicale nous laisse perplexe sur ce que nous rÃ©serve demain les relations Ã l'autre et au temps, en passant par le questionnement sur l'action en face duquel Manon Avram nous met.

Cependant, une chose est certaine, la programmation a gagnÃ© en force. Nous sommes entrÃ©s dans le XXIe siÃ©cle, avec ses questionnements, sa politique et sa mutation chorÃ©graphique. On ne peut que se rÃ©jouir de cette affirmation de l'identitÃ© du CDCN.

Laurent Bourbousson, SÃ©verine Gros, Camille Vinatier

CATEGORY

1. Les retours

Categorie

1. Les retours

date crÃ©Ã©e

2019/03/01

Auteur

laurent-bourbousson